

comme les autres parce que leur géographie et leur environnement sont particuliers. Les habitats et les écosystèmes économiques ne sont pas moins dynamiques, mais demandent des approches spécifiques pour saisir leur fonctionnement, les interactions avec les économies de plaines environnantes. Ces espaces sont finalement tout sauf « en marge », que ce soit dans le Cantal, les Alpes bornées même à 2000 m d'altitude, ou dans les Vosges. Les archéologues des villes et les archéologues des champs n'auront pas à se quereller. Ils trouveront dans ce copieux volume de quoi alimenter les questionnements les plus pointus dans leur terrain de prédilection.

Georges RAEPSAET et Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Robert BEDON & Hélène MAVÉRAUD-TARDIVEAU (Ed.), *Présence des divinités et des cultes (arts plastiques, iconographie, épigraphie, monuments, édifices...) dans les villes et les agglomérations secondaires de la Gaule romaine et des régions voisines, du I^{er} siècle avant notre ère au IV^e siècle de notre ère*. Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2016. 1 vol. broché, 599 p., ill. (CAESARODUNUM, 47-48). Prix : 30 € ISBN 978-284-287-687-6.

Fruit du colloque tenu en 2014 à l'Université de Limoges, ce volume s'attache à l'interprétation des vestiges matériels laissés par les cultes polythéistes en milieu urbain. Les approches exposées sont diversifiées, de la découverte ponctuelle d'une effigie divine à la géographie sacrée de tout un territoire (dépassant *a fortiori* le cadre urbain). L'analyse des œuvres pérennes, telles les sculptures et les inscriptions gravées dans la pierre, servent en quelque sorte de fil directeur, principalement dans l'optique d'établir l'identité des divinités honorées et l'importance des cultes rendus à celles-ci. Peu d'études abordent spécifiquement les autres types de vestiges matériels liés aux pratiques cultuelles, notamment celle de l'offrande, si ce n'est dans l'intéressante contribution de C. Vernou à propos des sculptures de bois. L'évolution du cadre architectural des sanctuaires est évoquée de manière récurrente par les recherches archéologiques, mais reste insuffisamment exploitée dans son rapport avec celle des pratiques cultuelles. Les sources épigraphiques sont à certains égards également très éclairantes, à l'image des inscriptions narbonnaises en relation avec le culte de Vulcain dans la contribution de N. Mathieu, énonçant précisément les composantes architecturales du lieu de culte consacré à cette divinité (p. 427-428). Les articles composant la première partie des actes consacrée aux œuvres plastiques, rassemblent une série d'études menées sur des effigies divines. Si ce colloque a su mettre en évidence la diversité et la richesse de ces témoignages, il souligne aussi les limites de l'analyse conduite sur ces sculptures, dans la mesure où bon nombre sont des trouvailles certes récentes, mais isolées ou recyclées et dont le contexte originel précis reste méconnu (hormis pour les sculptures de l'établissement de salaison de poissons de Plomarc'h). Difficile, au-delà de l'enquête iconographique, d'établir avec certitude la place par exemple de la Minerve de Poitiers examinée par J. Hiernard. La seconde partie porte sur l'identité des dieux honorés dans les sanctuaires des agglomérations et envisage d'une manière plus globale les cultes rendus dans un ensemble religieux particulier ou à l'échelle d'un territoire. À nouveau, déterminer l'identité tout simplement d'une effigie divine – à plus forte raison quand il s'agit d'une divi-

nité celtique – voire sa place, voire au sein d'un sanctuaire, est malaisée. La méconnaissance des modalités d'intégration originelles du mobilier dans le cadre architectural risque de conduire à une surinterprétation des données. Dans son article à propos du culte de Mercure (dans la sphère publique comme dans la sphère privée), I. Fauduet expose la diversité des sources à disposition et met en évidence, en même temps que les multiples facettes du culte rendu à cette divinité, les questionnements et incertitudes surgissant justement quand il s'agit d'interpréter ce mobilier. La troisième partie, intitulée « Présence des dieux dans la scénographie des agglomérations : structuration urbaine, monuments et ornementation », aborde des témoignages lapidaires plus discrets, comme les autels de carrefour, rarement évoqués dans la littérature archéologique en raison des difficultés d'identification de ces structures. Les contributions de Y. Maligorne et de N. Delferrière éclairent en revanche l'introduction/l'appropriation des images divines dans les décors architecturaux dans un but essentiellement culturel, thème nous éloignant quelque peu des préoccupations strictement religieuses. Dans la quatrième et dernière partie enfin, le discours, à l'échelle plus large des territoires, examine la portée des cultes et le panthéon des différentes cités envisagées, au travers des actes de dévotion des *cultores*. Les réflexions de F. Blanchard (p. 491-527) à propos des divinités et des cultes chez les Namnètes et des Pictons reflètent bien la difficulté à cerner l'importance des cultes en ville et sur le territoire. Nous retiendrons également celle de J.-M. Demarolle, exploitant les témoignages épigraphiques conservés pour dresser le panthéon de la cité des Médiomatriques et cerner le statut socio-juridique des dédicants. Catherine COQUELET

Thomas HUFSCHMID (Ed.), *Theaterbauten als Teil monumentaler Heiligtümer in den nordwestlichen Provinzen des Imperium Romanum : Architektur – Organisation – Nutzung*. Internationales Kolloquium in Augusta Raurica, 18. –21. September 2013. Auditorium Römerstiftung Dr. René Clavel, Augst-Kastelen. Augst, Museum Augusta Raurica, 2016. 1 vol. relié, 260 p., 145 ill. n/b et coul. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 50). Prix : 100 CHF. ISBN 978-3-7151-0050-0.

Quelques années après la publication d'une thèse remarquable sur l'Amphithéâtre de Augst-Sichelengraben (*Amphitheatrum in Provincia et Italia. Architektur und Nutzung römischer Amphitheater von Augusta Raurica bis Puteoli*, 2009 ; cf. J. Ch. Balty, *AC* 80 [2011], p. 607-609), Thomas Hufschmid a organisé une bien riche rencontre multilingue autour des édifices de spectacles, théâtres et amphithéâtres, liés à des sanctuaires, dans les provinces romaines de Gaule et de Germanie. Cette synthèse était d'autant plus attendue que les fouilles se sont multipliées ces dernières décennies, justifiant une attention nouvelle apportée à des données négligées jusque-là et, partant, un renouvellement profond de la problématique. Une quinzaine de contributions, qui vont du général au particulier, nourrissent ces actes d'excellente tenue : les premières cernent le sujet par des approches contextuelles élargies et des tentatives de synthèse régionale, les dernières livrent des études de cas, une présentation qui n'évite certes pas quelques redites mais amène très naturellement aux efficaces conclusions du colloque présentées par Th. Hufschmid et Th. Späth. – En guise de prologue, J.-Ph. Thuillez revient sur la chronologie de l'apparition des spectacles, *ludi*